

baie d'Hudson pour y servir aussi d'Aumônier ; mais en même-temps à dessein de s'ouvrir un chemin pour aller prêcher l'Évangile aux Sauvages les plus septentrionaux, qui jusqu'ici ont été sans instruction. Ce Père y fut tellement incommodé, qu'il se vit obligé de se rembarquer pour revenir à Québec, où il ne s'est jamais bien remis des maladies qu'il avait contractées à cette baie. Je fus destiné à la même fonction dès que j'arrivai en Canada, et je ne vous dissimulerai pas que ce fut contre mon inclination. Mon dessein en partant de France était de me consacrer le plutôt que je pourrais au service des Sauvages, et je m'en voyais par-là un peu éloigné.

Feu M. d'Iberville, un des plus braves Capitaines que nous ayons eus dans la nouvelle France, avait ordre de s'emparer de quelques postes que les Anglais occupaient dans la baie d'Hudson. On avait pour cela équipé deux vaisseaux de guerre, le *Poli*, qu'il devait monter, et la *Salamandre*, commandée par M. de Serigny. Il demanda à notre Père Supérieur un Missionnaire^u qui pût servir d'Aumônier aux deux vaisseaux. Le Père Supérieur jeta les yeux sur moi, apparemment parce qu'étant nouvellement arrivé, et ne sachant encore aucune langue sauvage, j'étais le moins nécessaire en Canada.

Nous nous embarquâmes donc le 10 d'Août 1694, et nous allâmes mouiller vers le minuit proche la traverse du cap *Tourmente*. Nous le doublâmes le 11 sur les sept à huit heures du matin. Nous ne fîmes guères de chemin le reste du jour, ni les trois jours suivans, parce que le vent nous était contraire. Je profitai de ce loisir pour engager une bonne partie de notre équipage à bien célébrer la Fête de la sainte